

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Érasme et la France

Grégoire Holtz

Volume 42, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1065153ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1065153ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Holtz, G. (2019). Compte rendu de [Érasme et la France]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42(2), 240–242.
<https://doi.org/10.7202/1065153ar>

of a larger discussion. Otherwise, this volume offers an interesting array of case studies that characterize the vibrant field of festival studies.

JENNIFER MARA DESILVA

Ball State University

Perona, Blandine et Tristan Vigliano, édés.

Érasme et la France.

Études et essais sur la Renaissance 115, Série Perspectives humanistes 9. Paris : Classiques Garnier, 2017. 441 p. ISBN 978-2-8124-3860-8 (broché). 39 €.

Cette œuvre vient combler une lacune importante des études seiziémistes qu'était l'absence d'un ouvrage de référence sur les relations complexes entre l'auteur de l'*Éloge de la folie* et la France. Après les études classiques de Bataillon (*Érasme et l'Espagne*) et de Renaudet (*Érasme et l'Italie*), il manquait, sinon une monographie, du moins une collection d'études sur ce sujet passionnant. Tout le mérite des éditeurs de ce beau volume, Blandine Perona et Tristan Vigliano, est d'avoir réussi à fédérer des spécialistes d'Érasme et plus généralement de la littérature française de la Renaissance pour restituer la complexité de cette relation, souvent contrariée, voire méfiante, qui est consubstantielle à l'émergence de l'humanisme en France. Il revient à Etienne Wolff de rappeler avec justesse que cette relation n'a cependant rien de gallophobe, et qu'en dépit de ses brouilles avec Budé et Lefèvre d'Étaples (revisitées dans un autre article par Marie Barral-Baron), Érasme a toujours distribué blâmes et compliments aux compatriotes de Rabelais.

Un des grands intérêts de cet ouvrage collectif est de donner une place importante aux approches qui renouvellent la compréhension de la dissémination de l'œuvre érasmiennne. Parmi celles-ci, il faut citer l'histoire du livre, et en particulier, à un niveau microstructural, les contributions d'Alexandre Vanautgaerden (la présence des imprimés d'Érasme dans la bibliothèque de Beatus Rhenanus), de Claude La Charité (la dissémination des œuvres d'Érasme via l'atelier lyonnais de Sébastien Gryphe), ou encore, à un niveau macrostructural, la précieuse recherche de Christine Bénévent (une étude statistique des imprimés érasmiens à Paris, entre 1520 et 1536, qui va jusqu'à représenter 10 % de la production globale).

Une autre approche qui se révèle très précieuse consiste à sonder la réception française d'Érasme à travers les différentes adaptations qui sont faites de son œuvre, qu'il s'agisse des traductions manuscrites des *Paraphrases* par Hubert Kerrsan et René Fame (étudiées par Sarah Cameron-Pesant et Jean-François Cottier), ou des différentes traductions de l'*Éloge de la folie* du XVI^e au XVIII^e siècle (analysées par Paul Smith). C'est ce que montre également l'édition des *Adages* qui constituent un modèle à imiter, mais aussi à dépasser, pour Henri Estienne qui les réédite plusieurs fois, comme le montre Hélène Cazes.

Une troisième approche s'intéresse à l'esprit érasmien, le célèbre « érasme » défini naguère par M. Bataillon, que cet ouvrage collectif décline dans toute sa variété. C'est ce que montre la réception très favorable d'Érasme, d'abord au sein du groupe de poètes lyonnais des années 1530–1540 qui défendent le Rotterdamois contre Scaliger lors de la querelle du cicéronisme (d'après l'étude de Sylvie Laigneau-Fontaine), ensuite à travers le filtre du lucianisme d'Érasme qui joue un rôle fondateur pour Rabelais (comme le montre Romain Menini) ainsi que Jean Thenaud et l'auteur du *Cymbalum Mundi* (analysés par Nicolas Corréard). Il est à cet égard significatif de noter l'importance d'Érasme au sein des deux grands prosateurs qui furent Rabelais et Montaigne. En ce sens, Anne-Pascale Pouey-Mounou démontre que Rabelais s'inspire de l'*Enchiridion* pour brouiller l'éloge qu'il fait des réalités intermédiaires (les *adiaphoron*) qui structurent son œuvre. L'appropriation souvent allusive des *Adages* chez « maître François » (soulignée par Raphaël Cappellen) mérite d'être comparée avec les modalités d'innutrition et de reformulation des apophtegmes dans les *Essais*, qu'il s'agisse de l'important proverbe *Herculei labores* (analysé par Eric MacPhail) ou d'une synthèse sur l'emploi des *Adages* chez Montaigne, dégagée par Robert Kilpatrick.

Enfin, la postérité de l'érasme se mesure aussi à la fortune *post-mortem* du Rotterdamois : à la fin des guerres de religion, Natacha Salliot montre qu'Érasme est représenté par les protestants comme un martyr de l'Église romaine, alors qu'il est discrédité par des théologiens catholiques comme Du Perron. Au siècle suivant, l'héritage d'Érasme sera à la fois assumé et dépassé chez le libertin érudit La Mothe Le Vayer qui poussera l'hétérodoxie jusqu'à « paganiser » le christianisme, comme l'analyse Ioana Manea.

En définitive, cet ouvrage collectif est aussi riche que la *cornucopia* prisée par le « prince des humanistes ». La variété des approches, le renouvellement

des analyses et l'apport de nouvelles générations de chercheurs apparaissent comme extrêmement bénéfiques pour faire fructifier l'héritage de Jean-Claude Margolin, qui fut l'auteur d'un article fondateur sur « Érasme et la France », et un pionnier des études érasmienne auquel un article émouvant de Daniel Ménage rend hommage en conclusion. Cet ouvrage collectif, édité par Blandine Perona et Tristan Vigliano, sert donc de bilan critique pour mesurer le chemin parcouru dans les études érasmienne. C'est ce dont témoigne par exemple le dialogue que certains articles nouent avec l'ouvrage de Silvana Seidel Menchi, *Érasme hérétique*, qui continue de nourrir le débat sur la question épineuse de la réception de l'« érasme ».

Dans cet état des lieux, certains déséquilibres apparaissent (en particulier le nombre d'articles, fort intéressants par ailleurs, consacrés aux relations entre Érasme et Rabelais), tout comme certaines lacunes, en particulier sur la question des traducteurs d'Érasme en français : ce chantier est ici abordé, mais le rôle d'autres « passeurs », célèbres (Marot) et moins célèbres (par exemple Claude d'Espence), mériterait aussi une analyse étendue. L'essentiel n'est cependant pas là, mais dans le formidable outil que constitue cet instrument de travail pour qui veut initier une réflexion sur les relations ambiguës d'Érasme avec la France. Ces dernières, on l'aura compris, ne se résument pas aux anathèmes de Bédac ou de Dolet, puisqu'elles rendent compte d'une réception riche, fructueuse et... ironique.

GRÉGOIRE HOLTZ

Victoria College

University of Toronto

Pico della Mirandola, Giovanni.

Lettere: Edizione critica. Ed. Francesco Borghesi.

Studi picchiani 19. Florence: Leo S. Olschki, 2018. Pp. xi, 188 + 3 maps, 5 ill. ISBN 978-88-222-6574-6 (paperback) €26.

Few authors of the Italian Quattrocento shaped our modern narratives of the Renaissance like Giovanni Pico della Mirandola (1463–94), a scholar of undying fame and intellectual depth. Pico's theological and philosophical works are often seen as a fundamental testimony of the humanist moment occurring in